



HAL
open science

L'image des trolls et des lutins du folklore scandinave dans quelques classiques et livres pour enfants contemporains

Annelie Jarl Ireman

► **To cite this version:**

Annelie Jarl Ireman. L'image des trolls et des lutins du folklore scandinave dans quelques classiques et livres pour enfants contemporains. La revue des livres pour enfants, 2011, Les Pays nordiques, 257, pp.89-96. hal-02283773

HAL Id: hal-02283773

<https://normandie-univ.hal.science/hal-02283773v1>

Submitted on 11 Sep 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Radder, ill. P. Madsen, Carlsen

L'image des trolls et des lutins du folklore scandinave dans quelques classiques et livres pour enfants contemporains



Tambar er et troll, ill. Tor Åge Bringsværd, Gyldendal



Tomten, ill. Harald Wiberg, Rabén & Sjögren



Les Gnomes, ill. R. Poortvliet, Albin Michel

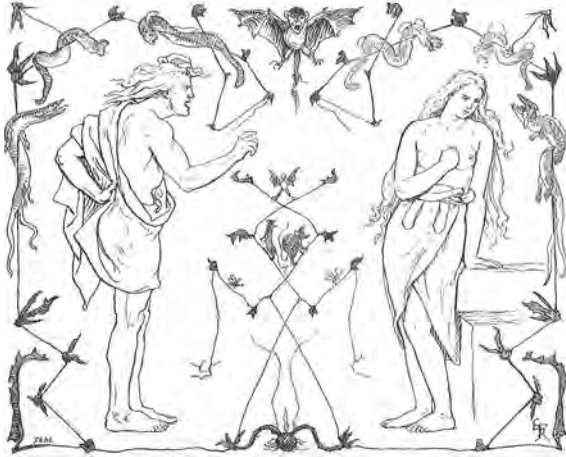
Par Annelie Jarl Ireman*

L'imaginaire des enfants scandinaves a été nourri, au fil des générations, par un fonds – très ancien – de légendes et de contes qui ont traversé leurs frontières et qui nous paraissent, vu de France, très caractéristiques de leur patrimoine culturel. Ce folklore, toujours vivant, évolue et s'adapte à la société moderne. Voyage au pays des trolls et des lutins.

*Annelie Jarl Ireman est spécialiste de littérature suédoise, maître de conférences au département d'études nordiques de l'Université de Caen et rédactrice en chef de la revue *Nordiques*.

1. Le but est de brosser un portrait général de ces êtres folkloriques de la Scandinavie, qu'ils soient du Danemark (D), de la Norvège (N) ou de la Suède (S). Malgré les nombreux traits communs, on peut noter certaines différences, qui sont cependant plutôt régionales que nationales.

La Scandinavie a une longue tradition de contes et de littérature orale. Deux créatures issues des croyances populaires se sont imprimées dans l'imaginaire collectif à travers les siècles : le troll et le lutin, figures qui ont naturellement été adaptées aux jeunes lecteurs.¹ Dans les sagas des temps anciens (écrites aux XII^e et XIII^e siècles mais puisant leur matière dans un passé très lointain), on découvre déjà d'horribles trolls. « Le Voyage de Skírnir », l'un des poèmes de l'Edda² (qui date de 1270 environ), mentionne un géant à trois têtes, trait typique des trolls dans les contes norvégiens, et dans « Le Chant de Thrymr », c'est un géant malfaisant qui vole le marteau de Thór pour forcer la belle Freyja à l'épouser (le marteau sera récupéré ensuite grâce à la ruse de Loki).



« Le Voyage de Skírnir », ill. Lorenz Frølich

Contes danois.
Atis et Watis,
collectés par
E.T. Kristensen,
ill. M. Ivers,
L'École des loisirs



Contes norvégiens.
Le Château de Soria Moria,
ill. M. Ivers,
L'École des loisirs



L'enlèvement des princesses par les trolls est un motif récurrent dans les contes et légendes. Plus tard, trolls et géants se confondent en une seule créature, sous le nom de troll. Au contact du christianisme, les créatures surnaturelles évoluent, ainsi que les raisons de leur existence. Dans un conte populaire suédois, Dieu rend visite à Ève : alors qu'elle cache certains de ses enfants pas encore lavés, on apprend que ceux-ci, devenus invisibles, seraient les premiers êtres surnaturels. Un conte danois donne une autre explication : lorsque Dieu chasse les mauvais anges du ciel, il n'y a pas assez de place en enfer, c'est pourquoi certains tombent sur la terre et deviennent trolls, lutins et sirènes. Dans les légendes et contes populaires, les créatures surnaturelles sont démoniaques, et le héros (chrétien) doit les combattre. L'Église utilise donc des procédés de dénigrement pour que les gens assimilent leurs anciennes croyances au mal. Paradoxalement, la nouvelle religion a aussi assuré la survie de ces êtres : en endossant le rôle d'ennemi de l'Église (à la place des anciens dieux), les trolls de la mythologie nordique conservent le droit d'exister. Mais le rationalisme des siècles suivants va petit à petit les faire disparaître.

À l'époque du romantisme national, la recherche d'une identité scandinave fait renaître le folklore. Ewald Tang Kristensen au Danemark, Peter Asbjørnsen et Jørgen Moe en Norvège et Gunnar Olof Hyltén-Cavallius en Suède, entre autres, recueillent les contes de la tradition orale de leur pays à partir des années 1840. Si certains se contentent de rédiger sans modifier, Asbjørnsen et Moe, par exemple, adaptent les histoires aux normes esthétiques du moment, en supprimant les traits érotiques, les blasphèmes et les

jurons. Le Danois Hans Christian Andersen en fait quant à lui une œuvre personnelle.

Des créatures inquiétantes

Les denses forêts scandinaves offrent une atmosphère féérique, peuplée d'animaux sauvages mais aussi d'esprits mal-faisants qui ont plus d'un tour à jouer aux humains. On parle souvent des trolls comme étant les premiers habitants de cette terre du Nord. Ils vivent dans des grottes et possèdent de grands trésors. Le troll peut avoir divers aspects et tailles mais il est généralement gros et grand, capable de déraciner les arbres et de lancer des blocs de pierre. Il est brutal et hideux avec un nez démesuré, qui parfois traîne par terre. Il a une imposante chevelure et une barbe, il peut même avoir plusieurs têtes. Le troll ressemble à l'homme mais tous ses traits sont exagérés. Il a un appétit vorace et mange de la viande, voire de la chair humaine. Cependant, quand le troll enlève une jeune fille, c'est en général pour la garder prisonnière, ou pour l'épouser, car il adore la beauté humaine. Un autre motif courant est que les trolls entrent chez les humains pour prendre leur enfant et laisser le leur à la place. Au cours des siècles, ces créatures maléfiques perdent de leur dangerosité dans les contes, qui les dépeignent de plus en plus comme stupides. Malgré leur force, il est ainsi possible de les vaincre : un jeune héros rusé finit par tuer le troll en lui coupant la tête ou en faisant en sorte qu'il s'expose au soleil, ce qui le transforme en pierre ou le fait éclater en mille morceaux.

Si le troll est l'être surnaturel le plus important en Norvège, le lutin est le préféré des Suédois et des Danois. Il a beau-

coup de noms et d'aspects différents, on en distingue deux types principaux : celui qui vit dans la forêt sous la terre ou dans les souches des arbres et qui entre rarement en contact avec les humains. Sa taille va de quelques dizaines de centimètres à celle d'un enfant ; l'autre type vit dans les fermes (il est appelé *nisse* en danois et norvégien et *tomte* en suédois). Ce lutin ressemble à l'homme mais a la taille d'un enfant et l'apparence d'un petit vieillard au visage ridé prolongé d'une longue barbe blanche. Il est d'ordinaire vêtu de gris ou de rouge et coiffé d'un bonnet. Les humains peuvent le voir s'il décide de se montrer. C'est un lutin serviable qui aide aux travaux de la ferme, mais qui peut aussi être dangereux car il est capricieux et rancunier et a des pouvoirs magiques : il vaut mieux avoir de bons rapports avec lui. S'il ne se sent pas apprécié ou si les gens s'occupent mal de la ferme, il se met en colère et le malheur arrive. Le lutin apparaît ainsi dans les contes comme la source de toutes les catastrophes inexplicables. Pour être en bons termes avec lui, il faut surtout respecter la tradition de lui faire une offrande une fois par semaine, consistant généralement en une bouillie au lait. Mais la veille de Noël, il lui faut un repas de fête : bouillie avec crème ou beurre, ainsi que des brioches et de la bière, voire du tabac. Ces croyances amènent les gens à protéger la nature : il ne faut pas déranger les créatures surnaturelles, et il est préférable de demander l'avis du lutin avant de construire un nouveau bâtiment, par exemple. C'est aussi un moyen d'éviter les endroits dangereux : on dit que là où l'eau est profonde se tapit une créature surnaturelle, et que sous les ponts attendent des trolls.

Les adaptations pour les enfants

Les contes populaires s'adressaient avant tout aux adultes. Le manque fréquent de morale rendait en effet cette littérature peu convenable pour les enfants. À la fin du XIX^e siècle, ils commencent pourtant à être adaptés pour les plus jeunes, en faisant disparaître par exemple, les connotations sexuelles. Maints écrivains et peintres s'intéressent alors à ce folklore, fixant son image. Dans les années 1880, Theodor Kittelsen (N) réalise ses premiers dessins de trolls : d'abord effrayants et pleins d'une force sauvage, ils évoluent peu à peu en êtres plus paisibles, Kittelsen transposant dans ses dessins son sentiment de l'immutabilité de la nature. Dans les paysages norvégiens grandioses et mystérieux, il assimile les rochers des montagnes à de gigantesques trolls pétrifiés, sur le dos desquels poussent des arbres. Kittelsen donne à certains de ses trolls une queue, ce qu'ils n'ont pas dans les contes anciens. Ce détail apparaît à la fin du XIX^e et permet dès lors aux humains de reconnaître, même sous une apparence humaine, un troll trahi par sa queue qui devient alors une de ses caractéristiques les plus importantes. John Bauer (S) connaît le succès grâce à ses dessins de trolls, plus petits, au début du XX^e siècle. En leur donnant des formes qu'on retrouve dans la forêt, Bauer souligne qu'ils appartiennent à la nature. Ils ne comprennent pas le monde des humains, mais sont curieux et inoffensifs. Si, dans les contes, le troll rêve du monde humain, l'inverse devient aussi vrai. L'homme est envieux de la vie naturelle des trolls.

Le lutin devient également plus gentil et en outre est lié à la fête de Noël. En 1871 paraît le conte « Le Merveilleux Noël de Vigg » de Viktor Rydberg (S), puis dix ans plus tard son long poème intitulé « Lutin »

(1881), qui évoque le serviteur de la ferme pendant une nuit d'hiver. Il veille sur les animaux et les humains, et réfléchit sur l'existence. Pendant la nuit de Noël, Petit Vigg vit une aventure passionnante avec le lutin de Noël qui apporte des cadeaux aux enfants sages, sur les recommandations des lutins des fermes. Rydberg est influencé par la légende de Saint Nicolas et c'est la première fois qu'un lutin distribue des cadeaux : il s'agissait auparavant d'un homme déguisé en bouc. L'illustratrice Jenny Nyström (S), qui conforte l'image des lutins de Rydberg, réalise ensuite des illustrations d'un lutin accompagné d'un bouc qui apporte les cadeaux sur un traîneau. Le lutin de Rydberg/Nyström, qui n'a plus aucun trait maléfique, devient rapidement un symbole du Noël traditionnel suédois. Dans *Le Merveilleux voyage de Nils Holgersson* à travers la Suède (1906-1907) de Selma Lagerlöf (S), c'est un tel lutin de la ferme qui punit Nils en le réduisant à sa taille. L'illustratrice Elsa Beskow (S), pour sa part, décrit dans *Les Petits elfes de la forêt* (1910) la vie d'une famille de lutins. Leur maison se trouve sous la racine d'un arbre, ils portent des vêtements gris et des champignons rouges à pois blancs sur la tête et sont ainsi parfaitement camouflés. Ils passent l'été à rassembler les richesses de la nature pour survivre pendant l'hiver et pouvoir les partager avec les animaux.

L'inversion des figures

Le conte « I Trollheimen » [Dans le Trollheimen] (1942) de Solveig Muren Sanden (N) est l'un des derniers exemples où les trolls sont présentés comme maléfiques : on y découvre une femme troll attendant le coucher du soleil pour enlever un petit garçon, qu'elle donne comme jouet à ses

enfants brutaux. À l'aide de quelques rats et grâce à sa ruse, l'enfant kidnappé réussit à s'enfuir. Or, la plupart des auteurs d'aujourd'hui mettent en scène des trolls très sympathiques, loin d'être stupides. Ils sont souvent végétariens, vivent de façon primitive et en harmonie avec la nature, et ne représentent plus aucun danger pour les humains. Les trolls de Svend Otto S. (D) dans *Tim og Trine* [Tim et Trine] (1976) sont toujours de bonne humeur et ont l'air gentil malgré leur taille impressionnante, leur queue, leur grand nez et leurs cheveux ébourifés. Ils mangent de l'écorce et de la bouillie de noix et de baies, et se roulent en boule pour avancer comme des pierres rondes quand ils sont pressés. Ils ont peur des hommes qui les détestent parce qu'ils sont différents. Dans *Rødder* [Racines] (2009) de Sissel Bø et Peder Madsen (D), un couple de trolls vit sous les racines d'un grand chêne avec ses onze enfants. Le père a un nez énorme et une queue, il porte des bijoux et des vêtements primitifs. Ces joyeux trolls aiment danser et manger des vers de terre et des champignons. Le narrateur de *Trucs et ficelles d'un petit troll* (1988) de Katarina Mazetti (S) révèle la « vérité vraie » sur les trolls et contredit les anciennes croyances à leur sujet : ils ne mangent pas de princesses et n'ont aucun désir de voler les enfants humains. Pourquoi le voudraient-ils quand les leurs sont plus forts et plus sains ? Le personnage principal est d'ailleurs un enfant troll qui a été enlevé par un couple humain et doit vivre en ville avec eux. Il finit même par perdre sa queue, mais il garde ses dons magiques et continue à aimer les escargots. Il arrive aussi que des familles entières de trolls soient contraintes à vivre parmi les humains



Norwegian Folktales, collectés par P. C. Asbjørnsen et Jørgen Moe, ill. T. Kittelsen, Pantheon Books

Tim og Trine, ill. S. Otto S., Gyldendal



Trucs et ficelles d'un petit troll, ill. E. Lindström, Hachette Jeunesse



Les Petits elfes de la forêt, ill. E. Beskow, Bonnier



pour survivre dans la société moderne. C'est le cas de la famille Dovre (du nom du massif montagneux norvégien) dans *Tambar er et troll* [Tambar est un troll] (2010) de Tor Åge Bringsværd (N). Pendant la journée, le père troll travaille et porte un costume comme n'importe quel homme, mais une fois rentré, il peut enfin libérer sa queue. Personne ne sait que ce sont des trolls car, à part ce détail, ils ressemblent aux humains, ont des cheveux blonds et de beaux yeux verts. Tambar explique que les trolls, jadis grands comme des maisons et habitant les montagnes, étaient les premiers habitants du pays ; mais les humains sont arrivés nombreux et, effrayés par ces créatures géantes, leur ont fait la guerre avec des armes à feu. Il ne reste finalement presque plus de trolls, qui ont dû trouver cette ruse pour survivre. Et Bringsværd renverse l'image traditionnelle des trolls : la grand-mère de Tambar était une princesse qui avait voulu elle-même s'installer dans la montagne pour y rejoindre son amoureux, un vrai troll à deux têtes.

Quant à Astrid Lindgren (S), elle adapte d'abord à un public étranger « Lutin », le poème de Rydberg, puis présente un autre type de ces créatures dans *Ronya, fille de brigand* (1981). Le pied de Ronya s'enfonce dans un trou et détruit involontairement l'habitat de lutins aux visages fripés et aux cheveux hirsutes. Furieux, ceux-ci ne lui font pas de mal mais ne l'aident pas non plus : ce sont en effet des êtres de la nature qui ne se mêlent pas des occupations humaines. Un thème récemment introduit dans ce folklore est la lutte entre lutins et trolls. On le retrouve dans un livre néerlandais ayant connu un grand succès en Scandinavie (surtout grâce à un dessin

animé réalisé à partir du livre) : il s'agit des *Gnomes* (1976) de Wil Huygen, magnifiquement illustré par Rien Poortvliet. L'auteur s'inspire du folklore de son pays, où le mot *kobold* désigne un être proche du lutin scandinave. Le texte et les illustrations montrent en détail son logement et ses activités. Ces gnomes vivent en harmonie avec la nature et se défendent contre les trolls méchants, laids et bêtes. Ce thème est repris par certains auteurs scandinaves, tandis que, pour d'autres, les lutins partagent l'espace avec les trolls sans conflit. C'est le cas chez Rolf Lidberg (S) : dans *Tomteboken* [Le Livre sur les lutins] (1985), les lutins souriants et vêtus de rouge, avec des bonnets sur la tête et des cheveux blonds, vivent dans la forêt à côté de très beaux trolls. Le père lutin a une longue barbe rousse qui devient blanche chaque année peu avant Noël. Le 24 décembre, il distribue des jouets. Lidberg reprend donc l'idée lancée par Rydberg mais explique aussi dans le texte que les hommes se déguisent parfois en lutins et distribuent eux-mêmes les cadeaux parce qu'il n'y a plus assez de lutins pour aller dans toutes les maisons. Beaucoup de livres montrent la différence entre le lutin du folklore scandinave et le plus récent Père Noël, qui a subi l'influence du Santa Claus américain. Les deux personnages portent le même nom en suédois (*jultomte*), ce qui prête à confusion. *Julgröten* [Le Riz au lait de Noël] (1986) de Sven Nordqvist (S), met en scène un Noël traditionnel chez les humains. Les lutins de la ferme observent les préparatifs et le père lutin attend avec impatience son riz au lait en remerciement de son travail. Les hommes négligent cependant cette offrande, ils semblent avoir oublié les lutins depuis qu'ils fêtent le Père Noël. La mère lutin

et une petite fille humaine se chargeront de rappeler aux gens l'existence des lutins, et de réinstaurer la tradition de la bouillie. Dans *Mig og bedstefar og så Nisse Pok* [Moi, grand-père et Nisse Pok] (1982) d'O.L. Kirkegaard (D), un garçon se rend chez son grand-père dans la campagne pour fêter Noël. Les illustrations de Svend Otto S. montrent un lutin traditionnel avec une longue barbe et un bonnet pointu. Il ne vit pas dans la ferme mais vient en visite pour Noël, le moment où les lutins se mettent en relation avec les hommes. Le garçon lui donne du riz au lait et de la bière tous les soirs car il a lu dans les livres que c'est ce qu'il faut faire pour ne pas avoir de problèmes. Il s'attend à recevoir des cadeaux en échange car il a aussi entendu parler du bonhomme qui descend par la cheminée et apporte des cadeaux aux enfants. Son grand-père lui explique qu'il ne faut pas confondre les deux : le second est plus grand, vient d'Amérique et n'existe probablement pas, contrairement au lutin de la ferme.

Ces êtres issus des contes populaires sont désormais les héros des histoires et incarnent le bien. Ils ont parfois intégré le monde des hommes, ou bien ils vivent à l'écart, l'observant de l'extérieur. Les auteurs restent ancrés dans la tradition mais y apportent des nouveautés et modifient les personnages pour qu'ils correspondent aux attentes des jeunes lecteurs. Dans la littérature enfantine actuelle, la nature sauvage imprégnée du folklore est un reflet de notre monde, car trolls et lutins nous ressemblent, mais les problèmes de la société contemporaine n'y existent pas. C'est un monde harmonieux, un retour aux sources. Les trolls et les lutins sont devenus des symboles



Gnomes, ill. R. Poortvliet, Albin Michel



Carte de vœux, ill. Jenny Nyström

écologiques, des personnages naturels plutôt que surnaturels. Les aimer revient à aimer la nature et à vouloir la respecter. Pourtant le troll et le lutin fascinent toujours autant et on pense à eux surtout au moment de Noël, quand beaucoup d'enfants veulent écouter ces histoires ou redécouvrir les classiques.

Bibliographie sommaire

- Virginie Amilien : *Le Troll et autres créatures surnaturelles*, Berg International, 1996.
- Collectés par Jon Arnasson, traduit de l'islandais par Asdis R. Magnúsdóttir et Jean Renaud : *La Géante dans la barque de pierre et autres contes d'Islande*, Corti, Merveilleux, 2003
- Aux origines du monde : *Contes et légendes de Suède*, traduits par Elena Balzamo, Paris, Flies France, 2002.
- *L'Edda poétique*, textes présentés et traduits par Régis Boyer, Fayard, 1992.
- Ørnulf Hodne : *Vetter og skrømt i norsk folketro* [Lutins et autres créatures surnaturelles dans les croyances populaires norvégiennes], Cappelen, 1995.
- Annelie Jarl Ireman : « S'égarer et se retrouver : Promenade dans la forêt nostalgique et féérique du peintre suédois John Bauer », *Cahiers de la MRS*, automne 2006.
- Recueillis par Evald Tang Kristensen, traduit du danois par Jean Renaud : *La Cendrouse et autres contes du Jutland*, Corti, Merveilleux, 1999
- Ebbe Schön : *Troll och människa : Gammal svensk folketro* [Troll et homme : Anciennes croyances populaires suédoises], Natur och kultur, 1999.

Livres pour enfants

- Elsa Beskow : *Les Petits elfes de la forêt*, traduit et adapté par Michel Sineux, Garnier, (1910) 1978.
- Tor Åge Bringsværd : *Tambar er et troll* [Tambar est un troll], illustré par Lisa Aisato, Gyldendal, 2010.
- Sissel Bøe, Peder Madsen : *Rødder* [Racines], illustré par Peder Madsen, Carlsen, 2009.
- Jacques Cassabois, ill. Charlotte Gastaud : *Sept contes de trolls*, Hachette Jeunesse, Le Livre de poche Jeunesse, Contes et merveille, 2010
- Jacques Cassabois : *Douze contes de princesse*, Hachette Jeunesse, Le Livre de poche Jeunesse, Contes, mythes et légendes, 2005
- *Contes danois* collectés par Ewald Tang Kristensen, traduits et adaptés par Nils Ahl, L'École des loisirs, 2004.

- *Contes norvégiens : Le Château de Soria Moria*, traduits et adaptés par Nils Ahl, L'École des loisirs, 2002.
- Wil Huygen : *Les Gnômes*, illustré par Rien Poortvliet, traduit par Maddy Buydse, Albin Michel, (1976) 1983.
- Ole Lund Kirkegaard : *Mig og bedstefar og så Nisse Pok* [Moi, grand-père et Nisse Pok], illustré par Svend Otto S., Gyldendal, 1982.
- Selma Lagerlöf : *Le Merveilleux voyage de Nils Holgersson à travers la Suède*, traduit par Marc de Gouvenain et Lena Grumbach, Actes Sud, 1990.
- Rolf Lidberg, Erik Arpi : *Tomteboken* [Le Livre sur les lutins], Carlsen, 1985.
- Astrid Lindgren : *Ronya, fille de brigand*, traduit par Agneta Ségol et Brigitte Duval, Livre de Poche Jeunesse, (1981) 2009.
- Katarina Mazetti : *Trucs et ficelles d'un petit troll*, traduit par Marie-Ange Guillaume et Cécilia Monteux, Hachette Jeunesse, (1988) 2002.
- Sven Nordqvist : *Julgröten* [Le Riz au lait de Noël], Corona, 1986.
- Svend Otto S. : *Tim og Trine* [Tim et Trine], Gyldendal, 1976.
- Viktor Rydberg : « Le Merveilleux Noël de Vigg », traduit par Marianne Hoang et Sandrine de Solan, in *La Raison de toute chose et autres contes du Nord*, Bibliothèque Sainte-Geneviève, (1871) 2010, p. 49-72.
- Viktor Rydberg : « Lutin », traduit par Michel Gauvain, in *La Raison de toute chose et autres contes du Nord*, Bibliothèque Sainte-Geneviève, (1881) 2010, p. 285-290.
- Solveig Muren Sanden : *I Trollheimen* [Dans le Trollheimen], Wiggestrand, (1942) 2005.

N.B. L'année entre parenthèse dans le texte ainsi que dans la bibliographie indique la première parution en langue originale.

2. L'Edda est un ensemble de poèmes rassemblés dans un manuscrit islandais du XIII^e siècle. C'est aujourd'hui la plus importante source de connaissances sur la mythologie scandinave.



Julgröten, ill. S. Nordqvist, Corona